

[Text]

Act of Parliament which will tell them that they have a right that is already in the Constitution of Canada.

To single out this particular aspect of Canada's cultural and political structure as one that requires a restatement, in legislation, of a right that already exists in the Constitution of Canada worries me.

Most of the progress that we have made in this sphere has been typically "Canadian", in the sense that it is progress that was made gradually, progress that was made on consent and on consensus, progress that was made on the basis of recommendations and publicity, and not on strict court enforcement.

In subclause 77(4) we are singling out a particular person and saying to that person: "You have the same rights as everybody else, as set out in the Constitution of Canada; but, we are going to reinforce that right by including it in this specific piece of legislation."

Mr. Hnatyshyn: We are not denying anyone the right to go to court. Everyone has the right to take their grievance to the court.

Senator Frith: I am not saying that you are denying anyone that right. Section 24 of the *Constitution of Canada* states that anyone whose rights are infringed can take the matter before the courts.

Mr. Hnatyshyn: That is right.

Senator Frith: That being the case, why does anything have to be added to that right for the Commissioner of Official Languages? The point is, "anyone" would include the Commissioner.

Mr. Hnatyshyn: With great deference, I think you are mixing apples and oranges. This has nothing to do with the right to go to court. This has to do with the resolution of language issues in federal institutions.

The Commissioner has operated as an ombudsman, dealing with these matters by dint of persuasion, personality and good looks. Then came along Section 24 of the *Constitution*, giving anyone whose rights are infringed the right to go to court.

Senator Frith: Including the Commissioner.

Mr. Hnatyshyn: Including the Commissioner, yes. Through this provision, we are preserving the role of the Commissioner as ombudsman. We recognize that we cannot prevent people from taking a complaint to the courts. But, while that process is available, we are endeavouring to discourage people from having immediate recourse to the courts, or taking the matter before the courts in every instance.

The commissioner/ombudsman, through this provision, will be in a position to bring about a resolution of complaints without the necessity of having resort to the courts. However, if the complainant is not satisfied, that complainant's right under the Constitution of Canada to have resort to the courts is preserved. This provision simply reinforces that.

I do not look upon this provision as being a restatement of a constitutional right. It is a continuation of the role of the Com-

[Traduction]

leur dira qu'elles ont un droit déjà défini dans la Constitution du Canada.

Que vous présentiez à part cet aspect particulier de la structure culturelle et politique du Canada, en tant qu'aspect exigeant que soit reformulé dans la loi un droit déjà défini dans la Constitution du Canada, c'est là un fait qui m'inquiète.

La majeure partie du progrès que nous avons accompli en ce domaine a été typiquement «canadienne» en ce sens que c'est un progrès qui s'est fait graduellement, par consentement et consensus, un progrès qui a été basé sur des recommandations et sur leur publication et non sur une stricte application par voie judiciaire.

À l'alinéa 77(4), vous vous adressez à l'individu en disant: «Vous avez les mêmes droits que quiconque, tels qu'ils sont énoncés dans la Constitution du Canada, mais nous allons renforcer ce droit en l'insérant dans cette loi.»

M. Hnatyshyn: Nous n'enlevons à personne le droit de recourir aux tribunaux. N'importe qui a le droit de saisir un tribunal de ses doléances.

Le sénateur Frith: Je ne dis pas que vous l'en empêchez. L'article 24 de la *Constitution du Canada* prévoit que toute personne dont les droits sont lésés peut en saisir les tribunaux.

M. Hnatyshyn: C'est exact.

Le sénateur Frith: Cela étant, pourquoi faut-il ajouter quelque chose au droit du commissaire aux langues officielles? «Toute personne» comprend le commissaire.

M. Hnatyshyn: Sauf votre respect, je crois que vous comptez des pommes avec des oranges. Cette disposition n'a rien à voir avec le droit de recourir aux tribunaux. Elle porte sur le règlement des questions linguistiques dans les institutions fédérales.

Le commissaire agissait comme un protecteur du citoyen en s'occupant de ces questions par la persuasion, en se servant de sa personnalité et de sa bonne image de marque. Puis vint l'article 24 de la Constitution, qui confère à toute personne dont les droits sont lésés le droit de recourir aux tribunaux.

Le sénateur Frith: Y compris le commissaire.

M. Hnatyshyn: Oui, y compris le commissaire. Par cette disposition de la loi, nous protégeons le rôle du commissaire comme protecteur du citoyen. Nous reconnaissons que nous ne pouvons pas empêcher quelqu'un de saisir les tribunaux d'une plainte. Mais, bien que cette possibilité existe, nous cherchons à décourager les gens de recourir immédiatement aux tribunaux ou de les saisir de la question en chaque cas.

Par cette disposition de la loi, le commissaire/protecteur du citoyen sera en mesure de régler les plaintes sans qu'il soit nécessaire de recourir aux tribunaux. Toutefois, si le plaignant n'est pas satisfait, il conserve le droit que lui confère la Constitution du Canada de recourir aux tribunaux. Cette disposition ne fait que renforcer ce droit.

Je ne vois pas cette disposition comme une réaffirmation d'un droit constitutionnel. C'est une continuation du rôle